CATALOGUE

DE

TABLEAUX MODERNES

PAR

Daubigny, Diaz. J. Dupré, Chintreuil, Ch. Jacque, Vollon, etc., etc.

TABLEAUX ANCIENS

PAR

C. Decker, Vander Neer, D. Téniers, S. Ruysdaël, etc.

Formant la Collection de M. IVAN TOURGUÉNEFF

Deux importantes Compositions par A. CUYP

Tableaux de : J. Ruysdaël, Ph. Wouwerman, Peters Codde Vander Poël, etc.

Formant la Collection de M. X.

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le Samedi 20 avril 1878

A DEUX HEURES.

Par le ministère de Me **CH. PILLET**, Commissaire-Priseur,
10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. E. FÉRAL**, peintre-expert, 54, rue du Faubourg-Montmartre,

Chez lesquels se trouve le présent Catalogue.

EXPOSITIONS { *PARTICULIÈRE* : le Jeudi 18 Avril 1878.
PUBLIQUE : le Vendredi 19 Avril 1878.

DE UNE HEURE A CINQ HEURES

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant

Les adjudicataires payeront CINQ POUR CENT en sus des enchères.

PARIS. — Imp. PILLET et DUMOULIN, rue des Grands-Augustins, 5,

COLLECTION IVAN TOURGUÉNEFF

La place sans doute serait mal choisie, et dans tous les cas elle resterait insuffisante, pour expliquer quelle figure littéraire c'est que le célèbre possesseur de cette galerie. Mais qui ne sait que M. Ivan Tourguéneff est non-seulement le plus grand écrivain de la Russie moderne, mais encore l'un des romanciers les plus puissants de ce siècle du roman ? Naturaliste, il marche entre Dickens et Balzac ; styliste entre Thackeray et Flaubert, ; la plupart de ses ouvrages ont influé de quelque manière sur les destinées sociales de son pays. Les *Mémoires d'un chasseur* fut pour le servage en Russie ce qu'en Amérique a été pour l'esclavage des noir, *la Case de l'Oncle Tom*. L'ukase du 1er février 1861, qui rendit la liberté à vingt-cinq millions d'hommes, n'a très-probablement été suggéré à l'empereur Alexandre que par la lecture de ce livre ardent et magnifique. La guerre de Crimée donna encore une fois raison au patriotisme éclairé et philosophique de Tourguéneff ; c'est à cette époque que se produisit en Russie l'école nouvelle dite des *nihilistes*, c'est-à-dire de ceux qui n'admettent rien et qui ne croient à rien ; école qui correspond chez nous à

celle des réalistes à peu près. Tourguéneff comprit le danger, et, condensant toutes les forces de son talent, il lança contre eux un livre d'une ironie terrible, *Pères et Enfants*, qui, pour moi, est son chef-d'œuvre. Il eut un retentissement immense et suscita contre son auteur tant d'inimitiés que, depuis lors, Ivan Tourguéneff a laissé reposer ses lanières. Les ouvrages qu'il a publiés récemment appartiennent à la fantaisie poétique et ils relèvent plus de l'imagination que de l'observation. Je me hâte d'ajouter qu'ils ne sont point les moins remarquables de son œuvre.

Ces dernières productions sont du reste fidèlement suivies à Paris par tous ceux que l'art intéresse, soit dans la *Revue des Deux Mondes*, soit dans le journal *le Temps*, qui en ont alternativement la primeur. Ivan Tourguéneff en effet habite notre ville, et cela depuis fort longtemps. Jadis exilé de Russie par l'empereur Nicolas, comme Henri Heine l'avait été d'Allemagne, et pour les mêmes raisons glorieuses de libéralisme, il vint à Paris vers 1840, et il prit une douce habitude de nos mœurs élégantes, polies et artistiques. Il est devenu nôtre. Le premier acte d'Alexandre II à son avénement fut de rouvrir les portes de la patrie à un homme qui lui fait tant d'honneur; mais le pli était pris, et Tourguéneff est resté parmi nos hôtes. C'est à Paris qu'il vit et qu'il écrit. Les habitués de l'Hôtel des ventes connaissent tous de vue cet homme de haute stature, aux manières exquises, et que couronne une chevelure argentée. Il vient s'asseoir très-souvent sur les bancs de nos salles, et il pousse à l'enchère sur nos maîtres français dont il est forcené admirateur. C'est de la sorte qu'il s'est formé la charmante collection dont j'ai hâte de vous entretenir.

Elle n'est pas nombreuse, mais c'est l'idéal d'une collec-

tion de poëte. Les paysagistes d'ailleurs en font presque tous les frais, et cela n'étonnera pas les admirateurs de Tourguéneff qui savent son génie particulier pour les tableaux de nature. Mais n'est-il pas curieux, même pour les historiens littéraires, de connaître dans quel environnement s'exerce un esprit de cette trempe et quels sont les maîtres qu'il a admis dans son intimité silencieuse? Si les pensées ne sont que des sensations, comme le prétend la philosophie du XVIIIe siècle, le simple catalogue de ce cabinet d'amateur mérite d'être conservé, et le document importe aux Sainte-Beuve futurs.

Voici d'abord un effet de soir de Daubigny qui a dû emporter plus d'une fois le rêveur dans la mélancolie du crépuscule. Le ciel est profond, et sur sa vastitude courent des nuées de pourpre et de safran. Au fond, abritées sous des bois déjà lourds de rosée, quelques maisonnettes, placées à l'avant-garde d'un village, peuplent les bords de la rivière. Brune, endormie et en proie aux frissons, la rivière coule dans toute l'étendue du premier plan; puis, resserrée entre deux promontoires, elle va se déverser, et former un petit port au pied du village mystérieux. Une barque, qu'un pêcheur même à la godille, se dispose à effectuer le passage du petit détroit. En sus de sa qualité exceptionnelle de peinture, ce tableau est d'une vérité attachante; la poésie en est sincère; ressentie vivement, elle se communique de même. Personne, et dans aucun art, n'a mieux fixé l'*heure brune*, l'heure où la nature se drape et s'endort. L'air est déjà sombre, mais encore transparent : les formes se noient, confusément, et les couleurs se monotonisent : c'est l'obscurité blanche qui succède à la mort sanglante du jour.

Maintenant aimez-vous à vous perdre seul dans un coin

de nature intime, discret et vierge de toute trace humaine ? Venez vous mettre au vert sur cette rive de l'Oise où le même Daubigny épaissit pour vous, sous un ciel léger, le tapis des herbes drues et les tentures de coteaux ombreux. Là tous les tons du vert et toutes les formes du duvet terrestre. Rien ne vous tient de vous rouler à l'aise et de vous ouvrir par les cinq sens aux sensations végétales. Lorsqu'Antée reprenait des forces contre Hercule, c'est à une place pareille qu'il avait touché la terre.

Pénétrons encore dans la forêt enchantée dont Diaz est le magicien. La nature se fait solennelle : on dirait qu'elle recule devant notre témérité et qu'elle nous regarde par la prunelle de ce ciel tourmenté qui roule, là-bas, entre les cils de l'éclaircie, son bleu ardent et presque noir. Toute la lueur est au fond, sur une place sablonneuse, qui miroite comme une plaque d'or au fond d'une caverne. Quel mystère inquiétant sous ces grands chênes obscurs dont nous n'osons pas franchir l'ombre ! Une source des bois, limpide et froide, filtre sourdement entre les bruyères, semblable à quelque couleuvre aux squames argentées, et elle disparaît dans la mousse. Sur la droite, deux hêtres font sentinelle, dressant, comme des hallebardes, deux branches mortes dans l'épaisseur, tandis qu'un reflet égaré fait reluire leurs cuirasses d'écorce.

Sortons de cette nef grandiose et courons à Corot, père des harmonie claires et des tons diaphanes. C'est ici le pays du Tendre. Trois ou quatre bouleaux d'argent s'agitent dans un vent doux : ils prennent un bain de bleu turquoise. L'horizon garde les traces roses des talons de l'Aurore ; l'armée des nuées blanches envahit le firmament, avec grand brouhaha, comme un troupeau de cygnes qui s'éveillent sur

un lac. Au fond, un village élyséen perce mollement le brouillard bleuâtre. Mais déjà Perrette est levée ; tandis que sa vache broute l'herbe humide et savoureuse, elle rêve au bord de la mare et prend, sans le savoir, des poses de naïade. Vision heureuse que concentre le miroir de la mare et qu'un souffle peut effacer, sous une ride de l'eau comme dans un pli de l'âme.

Désirez-vous à présent une sensation énergique et le plaisir mâle des sites rustiques ? Arrêtez sur la route qu'elle descend, en tirant son enfant par la main, la paysanne des *Cabanes sous bois*. Qu'attendent-elles, au bord de ce chemin montant, qui conduit on ne sait où, ces deux misérables chaumières, tassées, écrasées, humbles comme des mendiants ? Est-ce que jamais la fortune a pris des routes pareilles, à travers des bois de cette opacité ! L'espérance vit là cependant : elle chauffe ces réduits humides, elle dore ces chaumes misérables, elle illumine ces ténèbres. Georges Michel a parfois l'éloquence philosophique de François Millet ; mais si la pitié ne perd rien à être exprimée en beau style, elle gagne aussi à être rendue en belle pâte : de là l'émotion que donnent ces cabanes. Le tableau d'ailleurs est célèbre, et il est gravé dans le livre d'Alfred Sensier sur Georges Michel sous le titre de « les chaumières ». — Dans une autre recherche familière à l'artiste, celle des effets d'étendue, voyez encore moutonner, comme la mer, ces prairies ensoleillées que couvre un dôme d'azur clair où se déroulent de grands nuages. A gauche, une butte noirâtre s'avance en portant de coulisse, bossuée par des maisonnettes assez sinistres.—Un violent encore, c'est Jules Dupré, mais quel maître admirable quand il est heureux ! J'imagine que les pensées d'Ivan Tourguéneff ont dû s'envoler pour de

beaux voyages à travers le cadre de nature que leur ouvrait ce paysage d'automne. Les problèmes auxquels Jules Dupré s'attache de préférence sont ceux de la lumière ; je vous conseille d'étudier avec quelle sûreté celui-ci est résolu, comment le rayon se brise dans un ciel tourmenté, court sous les arbres, accroche le crépi de la chaumière, tache les gazons et s'éteint à vos pieds.

Je constate avec joie que Tourguéneff partage ma sympathie pour le talent rude et solide de Charles Jacque ; il possède deux œuvres de ce maître. L'une est un grand paysage dans lequel on voit une bergère, charmante dans sa robe rosâtre, assise à l'ombre d'un gros bouquet de chênes, et entourée d'un troupeau de moutons. Les champs s'éclairent au fond sous un ciel couvert. Personne ne construit un arbre comme Charles Jacque et ne l'agrafe au sol avec plus de puissance. Mais si vous voulez savoir ce que c'est qu'un chef-d'œuvre, regardez la *Bergerie.* Dans une étable aux murs gris, sur la paille dorée où picorent les poules effrontées, une famille de moutons est réunie, mais une famille tendre, notez-le bien, et qui jouit de son bonheur. Entre le père et la mère, l'agneau se présente en pleine lumière, comme le bambino dans les saintes familles. Rien n'est touchant comme l'expression des têtes de ces pauvres animaux : ils vont donc pouvoir rester seuls ensemble, se chauffer les uns aux autres, jouir de leurs amours et oublier, avec la présence de l'homme, qu'ils ne sont nés que pour être égorgés. La poésie des noëls emplit cette simple bergerie de ses pitiés évangéliques. Cet art-là ne vient ni de Cuyp ni de Berghem : il est propre à notre âge, à notre pays, et à notre naturalisme latin, toujours un peu teinté de sentiment idyllique. Quant à la peinture, elle est du premier ordre.

J'aime beaucoup aussi les genêts de Chintreuil ; l'étude est une sorte d'hymne au vert tendre rehaussé d'or ; il est éloquent, et l'opposition d'un firmament orageux fait ressortir le massif printannier dans toute sa fraîcheur. La marine de Boudin est du même genre et tire aussi son effet d'un contraste. La réussite même en est exceptionnelle. Il m'a semblé que le site était pris de l'embouchure de la Seine. Le fleuve coule sous un mur de coteaux dénudés, d'un bleu foncé qui confine au noir ; l'orage vient du fond, il s'étend sur son champ de bataille, rapide et silencieux encore. L'air s'agite, et le vent de la mer s'y heurte aux courants électriques. L'eau verdâtre, sourdement, remue, comme oppressée. Quelques voiles gonflées tracent leurs sillages écumeux dans la moire du fleuve. Sur la gauche, une falaise est éclairée d'un grand coup de soleil, et sa clarté détonne superbement. Fort beau tableau et très-achevé.

Le canal hollandais de M. Vallée est d'une belle pâte et d'une touche très-franche. L'artiste, on le voit, a étudié Van der Meer. Un koff tend au vent qui se lève sa voile brune, longe une ville riveraine, et vogue sur les eaux transparentes vers une bande de lumière pâle qui frange à l'horizon un ciel gris et chargé. — Quant à la rivière blanche aux vagues argentées, mordant sur sa rive flaqueuse et délavée, où M. Gegerfeldt lance une jolie barque garance, ce ne peut être que la Meuse ou l'Escaut. Des mouettes, qui rasent la nappe au premier plan, indiquent le voisinage de la mer. Une sorte de ferme-cabaret meuble la droite, et sur la gauche un village s'allonge à perte de vue.

En outre de ces paysages variés et charmants, j'ai encore à vous signaler une bonne nature morte de M. Attendu, spirituellement nommée *un Thé :* biscuits, pâté, tasse du

Japon, flacon, théière, casserole et serviette grise à franges, tout cela est peint consciencieusement et met en appétit. — Les contrebandiers de M. Brissot sont très-fins de couleur et amusants à voir, sur cette pente de sierra qu'ils descendent prudemment, par une chaleur accablante, sans faire tinter leurs grelots, car ce sont des ânes. — Tête nue, les cheveux libres, vêtue d'une tunique de soie à bandes jaunes d'or et carminées, ayant au cou un collier de sequins qui lui tombe jusqu'à la ceinture, telle est la jeune bohémienne de M. Harlamoff. Léon Bonnat en signerait le coloris énergique et les grands yeux doux au regard pénétrant et triste. Esméralda sans doute en avait de pareils.

Malgré son goût prononcé pour les paysagistes de l'école moderne, Ivan Tourguéneff est trop explorateur du beau pour demeurer exclusif. D'ailleurs si la parenté est mal établie entre les Hollandais du XVIIe siècle et les Français du XIXe, l'hérédité du moins n'est pas douteuse. Aussi ai-je remarqué quelques tableaux anciens dans le cabinet de l'écrivain-amateur. D'abord un Decker, maître assez rare, dont M. L. Viardot a écrit dans son livre : *Les Merveilles de la peinture :* — « Il est un autre paysagiste dont les œuvres furent longtemps attribuées à Ruysdaël, qui mériterait d'être réhabilité et de reprendre la place qu'il occupa durant sa vie. C'est Conrad Decker. La preuve qu'il fut hautement estimé c'est que fréquemment Adrien Ostade lui rendit le service qu'Adrien Van de Velde rendait à Wynants, celui de placer dans ses paysages des figures d'hommes et d'animaux. Mais puisqu'on a pu longtemps l'accepter pour Ruysdaël, à quoi bon faire de Decker un autre éloge ? » — Le tableau de cette collection se trouve dans le cas signalé par M. Viardot : il est orné de figures

d'hommes et d'animaux qu'Ostade seul a pu peindre de son pinceau spirituel et charmant. Comme celui du musée de Rotterdam, il représente une habitation rustique, abritée sous des arbres touffus, au bord de l'eau. Il est d'une belle conservation, assez blond d'aspect et très-serré de facture. — Salomon Ruysdaël fut, on le sait, le frère aîné et le maître de Jacob Ruysdaël. Quoique sa célébrité ait disparu dans le rayonnement de la gloire fraternelle, ce n'en est pas moins un excellent peintre, très-recherché des connaisseurs et égal au moins à son contemporain Van Goyen. Je n'en voudrais d'autre preuve que ce joli canal clair et argenté, si délicat dans les gris, et d'une vérité si... hollandaise. Au fond à droite. une ville et sa cathédrale ; à gauche des maisonnettes semées entre les arbres. Les bateaux avec leur chargement voguent lourdement sans que les vaches, baignées jusqu'au poitrail, se dérangent pour les laisser passer. — Mais voici un Téniers charmant : on pourrait l'intituler le départ du voyageur, car il représente quelque épisode de ce genre. Dans un pli de terrain, au bord d'une mare et en vue d'une église, fume la chaumière. Le ciel est menaçant sur la gauche. On aperçoit au loin le voyageur qui s'éloigne, son bâton à la main. Il ne se doute pas de l'émotion qu'il laisse derrière lui, l'ingrat ! La conversation est fort animée entre ses parents, sur le devant de la maison : une femme pose la main sur l'épaule d'un personnage vu de dos et cherche à le consoler, sans doute. Aux premiers plans, à gauche, deux amis s'entretiennent tristement et le chien regarde son maître disparaître. Il y a une émotion contenue dans ce petit drame qui vous saisit quoi qu'on en ait. Peut-être Téniers a-t-il voulu représenter là quelque scène attendrissante de sa vie : toujours est-il qu'il y a mis plus que

de la délicieuse peinture. Le temps d'ailleurs s'est fait complice de la réussite et il a cristallisé cette larme en perle. Je termine par Van der Neer et un effet de soir sur un canal encore. La ville s'aligne sur les bords avec ses maisons briquetées; à gauche, la prairie est close par une haie sous laquelle paissent des vaches. Deux voisins, bons bourgeois, causent par dessus cette haie, une femme tricote, un enfant joue avec un chien. Le ciel est parcouru par des nuages de toutes formes. C'est la vie patriarcale avec son caractère d'intimité, c'est surtout la Hollande pour qui la connaît, car elle n'a pas changé. J'ajoute que le tableau est très-clair et très-gai.

Emile BERGERAT.

Collection de M. Ivan TOURGUÉNEFF

TABLEAUX MODERNES

TABLEAUX MODERNES

ANASTASI.

1 — Vue prise en Hollande. — Effet de soleil couchant.

Une rivière occupe le centre du tableau; à gauche, une digue; surle devant, terrain marécageux; au fond, à droite, des arbres et des maisons.

Signé à gauche.

Bois. Haut., 28 cent.; larg., 42 cent.

ATTENDU.

2 — Le Thé.

Des tasses en porcelaine de l'Inde, une théière en métal anglais, une brioche, des biscuits dans un plat, etc.; le tout sur une serviette et posé sur une table.

Signé et daté 75.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 90 cent.

BOUDIN.

215 3 — Paysage. Marine.

Au premier plan, trois bateaux de pêcheurs amarrés et couverts de leurs voiles; le soleil éclaire vivement les eaux et les terrains du second plan.

Ciel orageux.

Signé et daté 70.

Toile. Haut., 43 cent.; larg., 72 cent.

BRISSOT (F.).

405 4 — Le Contrebandier espagnol.

Dans un paysage rocheux et accidenté, il conduit quatre ânes, chargés de paniers.

Signé à gauche.

Bois. Haut., 33 cent.; larg., 45 cent.

CALVÈS.

5 — Le Verger.

Des poules prennent le soleil auprès d'un vieux pommier.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 45 cent.

CHINTREUIL.

490 6 — Les Genêts.

Ils sont en fleurs et poussent sur la lisière d'un bois au bord d'un chemin fuyant vers la gauche.

Ciel gris et orageux, impression vraie de la nature.

Vente après le décès de l'artiste.

Signé à droite.

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 65 cent.

COROT.

500 7 — Le matin.

Pâturage coupé par un cours d'eau; sur les bords, de jeunes arbres au feuillage léger; une paysanne appuyée sur un bâton; vers le fond, des vaches et quelques maisons éclairées par le soleil levant.

Charmant tableau d'un ton fin et vaporeux.

Signé à droite.

Toile. Haut., 71 cent.; larg., 34 cent.

COURBET.

430

8 — Plage.

Sur le devant, des rochers contre lesquels les vagues viennent se briser. Ciel nuageux.

Signé et daté 72.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

DAUBIGNY.

2.250

9 — Le Soir. Paysage.

Une rivière occupe le premier plan, à droite et à gauche, des îlots ; vers le fond, quelques maisons et des grands arbres d'un ton vigoureux se détachant sur un ciel chaud ; à gauche, le soleil disparaît derrière les coteaux qui bordent l'horizon, laissant le paysage dans une demi-teinte.

Superbe tableau de l'artiste.

Signé à droite et daté 1868.

Bois. Haut., 39 cent.; larg., 66 cent.

DAUBIGNY.

1.420

10 — Paysage.

Quelques arbres au bord d'une rivière qui s'étend vers la droite ; un pêcheur retire ses filets ; au fond, des coteaux boisés. Ciel semé de légers nuages.

Signé à gauche et daté 1875.

Bois. Haut., 30 cent.; larg., 50 cent.

DIAZ. (N.)

11 — Intérieur de forêt.

Sur le devant, un sentier; une femme fait un fagot de bois mort. Le soleil éclaire vivement quelques troncs d'arbres et des rochers couverts de mousse qui se trouvent au second plan.

Vigoureux tableau.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 54 cent.

DIAZ (N.).

12 — Chemin dans un bois.

Sur les côtés, des arbres dont les branchages se croisent et font une ombre sur le premier plan; au fond, un rayon de soleil illumine le tableau.

Vente après le décès de l'artiste.

Toile. Haut. 26 cent.; larg., 36 cent.

DIAZ (N.).

13 — Femmes turques dans un paysage.

Elles sont mollement étendues au pied de quelques arbres, le soleil frappe leurs figures et leurs

vêtements ; dans le fond on aperçoit les clochers d'un minaret.

Signé à gauche.

Bois. Haut., 17 cent.; larg., 26 cent.

DUPRÉ. (Jules).

3.020 14 — Les Cabanes.

Elles sont au centre et entourées d'arbres aux troncs noueux dont les hauts branchages se détachent sur un ciel chargé de nuages.

Des joncs poussent dans une mare qui est au premier plan. Tableau important de l'artiste.

Signé à droite.

Toile. Haut., 53 cent.; larg., 64 cent.

FRANÇAIS.

1.500 15 — Paysage. Soleil couchant.

Sur le devant, un terrain marécageux ; le soleil caché par un nuage se reflète dans un cours d'eau qui est au premier plan ; dans le fond, un lac et des montagnes.

Signé à droite.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 44 cent.

GEGERFELDT.

335 16 — Les Bords de l'Escaut.

A droite, des maisons de pêcheurs ; vers le fond, à gauche, deux bateaux à voiles longent le fleuve auprès d'un village; quelques oiseaux de mer effleurent l'eau de leurs ailes.

Ciel gris et nuageux.

Signé à droite et daté 76.

Toile. Haut., 44 cent.; larg., 73 cent.

GRIMELUND.

300 17 — Paysage norvégien.

Sur le devant, un pêcheur dans un bateau; à gauche des rochers entre lesquels poussent des bouleaux.

Ciel nuageux. Effet de soleil couchant.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 53 cent.; larg., 81 cent.

GUILLEMER.

18 — Côtes de Normandie.

Une femme montée sur un cheval longe un sentier au bord duquel s'élèvent de grands arbres;

sur le devant, une mare et des canards; vers la droite, quelques maisons près de la mer.

Signé à gauche et daté 1865.

Toile. Haut., 1 m. 23 cent.; larg., 96 cent.

HARLAMOFF (Alexis.)

500 19 — Jeune Bohémienne.

Vue jusqu'à la ceinture, la tête de face, les cheveux châtains retombant sur les épaules; vêtue d'une robe orientale à larges raies rouges et jaunes, elle porte un collier formé de pièces de monnaie.

Signé à gauche et daté 76.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 54 cent.

JACQUE (Charles.)

3.600 20 — Paturage.

Un nombreux troupeau de moutons paissant sous la garde d'une bergère assise sur la gauche; à droite, des arbres aux troncs noueux; au second plan, un cours d'eau. — Ciel nuageux.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 66 cent.; larg., 1 m. 01 cent.

JACQUE (Charles).

2.200 21 — La Bergerie.

Un agneau et trois brebis se pressent auprès d'un ratelier ; sur le devant, trois poules auprès d'un baquet.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 39 cent.; larg., 56 cent.

JEANNIN.

22 — Fruits.

Des pêches et des raisins dans un panier renversé sur le sol.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 99 cent.

JEANRON.

23 — Bords de la mer.

Signé à droite.

Toile. Haut., 37 cent.; larg., 45 cent.

MICHEL. (Georges).

460 24 — Paysage.

Au centre, un sentier sinueux fuyant vers la droite traverse un terrain marécageux dont les herbes sont brûlées par le soleil ; au second plan, dans l'ombre, des maisons au pied d'un coteau boisé.

Ciel brillant coupé par des nuages.

Toile. Haut., 50 cent. ; larg., 70 cent.

MICHEL. (Georges).

530 25 — Les Chaumières.

Elles sont à l'entrée d'un bois, près d'un chemin bordé de grands arbres où passent une femme et un enfant.

Vigoureux tableau de l'artiste. Gravé dans l'œuvre de Georges Michel, par A. Sensier.

Toile. Haut., 48 cent. ; larg., 58 cent.

POMEY (L.).

26 — Jeune Italien.

En buste, la tête de face, habit en drap gris bleu, gilet rougeâtre.

Signé à gauche et daté 71.

Toile. Haut., 45 cent. ; larg., 36 cent.

SZYNDLER.

27 — Vue prise en Pologne.

Un cours d'eau sinueux traverse le paysage; sur le devant un homme et une femme sont arrêtés près d'un pont de bois, conduisant à une habitation en partie cachée par des arbres.

Signé à gauche et daté 73.

Toile. Haut., 42 cent.; larg., 58 cent.

TATISCHEF.

28 — Circassien au galop.

Signé à gauche et daté 72.

Toile. Haut., 38 cent.; larg., 54 cent.

VALLÉE.

29 — Marine. Vue prise à Caudebec.

Au centre, des bateaux, les hommes occupés à hisser les voiles; à gauche, des maisons de pêcheurs. La mer, vers le fond, est éclairée par un vif rayon de soleil.

Signé à droite et daté 74.

Toile. Haut., 53 cent.; larg., 97 cent.

VALLÉE.

30 — Paysage coupé par un cours d'eau.

Signé à droite.

Bois. Haut., 29 cent.; larg., 45 cent.

VALLÉE. (Pendant du Précédent).

31 — Paysage avec mare au premier plan.

Signé à gauche.

Bois. Haut., 29 cent.; larg., 45 cent.

VINCELET.

32 — Giroflées posées sur une table.

Signé à droite.

Bois. Haut., 26 cent.; larg., 43 cent.

VOLLON.

650

33 — Une aiguière en argent et son plateau posés sur une table couverte d'un tapis vert.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 72 cent.

TABLEAUX ANCIENS

TABLEAUX ANCIENS

DECKER (Cornelis) et OSTADE (Adrien van).

1.520 34 — La Mare.

Elle occupe le premier plan; des arbres coupés sont jetés sur le bord; à droite, un monticule boisé; au sommet, une chaumière en planches; un homme appuyé sur un bâton, ayant à sa gauche un jeune garçon, cause avec une femme assise qui tient un enfant dans ses bras.

A gauche, au second plan, un cavalier, deux chasseurs et leurs chiens.

Ce paysage plein de poésie est animé par de charmantes petites figures d'Adrien Ostade.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 77 cent.

HOLBEIN. (École de Jean).

35 — Portrait de femme.

Elle est vue de trois quarts, regardant à gauche; elle porte une coiffe blanche et une chemisette

qui est attachée au haut du cou. Sous une robe noire, des manches rouges. Les mains sont croisées.

On lit à gauche : 1543; à droite : *Ætatis suæ* 19.

Vente Camille Marcille.

Bois. Haut., 60 cent.; larg., 45 cent.

HONTHORST.

300 36 — Un Musicien.

De grandeur naturelle, vu jusqu'aux genoux, il chante en s'accompagnant de la mandoline.

Toile. Haut., 1 m. larg., 85 cent.

HUET (Jean-Baptiste).

500 37 — Scène chinoise.

Une mère jouant avec ses enfants.

Panneau décoratif. Toile. Haut., 1 m. 05 cent.; larg., 80 cent.

HUYSMANS, (Corneille dit de Malines).

38 — Paysage.

A droite, des monticules surmontés de quelques arbres et vivement éclairés par le soleil.

Bois. Haut., 18 cent.; larg., 24 cent.

MENGS (Raphael).

39 — Portrait d'homme.

En buste, la tête nue, barbe blanche.
Signé en toutes lettres.

Bois. Haut., 50 cent.; larg., 44 cent.

NEER (Arthur vander).

.800 40 — Paysage.

Pays plat et boisé, inondé de soleil, coupé sur la droite par un canal; des vaches paissent sur les bords; dans le fond, quelques habitations hollandaises; à gauche, plusieurs personnages; un enfant joue avec un chien, un homme cause avec une femme qui est appuyée sur une barrière en bois. Ciel nuageux et doré.

Charmant tableau signé du monogramme.

Bois. Haut., 28 cent.; larg., 42 cent.

RUYSDAEL (Salomon).

.420 41 — Paysage — Marine.

Des vaches se désaltèrent dans une rivière; à gauche, des arbres au feuillage léger laissant

apercevoir le toit d'une ferme; vers le fond, des bateaux à voile fuyant vers un village qui se dessine à l'horizon.

Ciel nuageux, effet de soleil couchant.

Signé du Monogramme et daté à gauche 1657

Bois. Haut., 39 cent.; larg., 59 cent.

TENIERS. (David).

3.100

42 — Le Départ.

Deux hommes causent au bord d'un sentier conduisant à une chaumière et attendent plusieurs villageois groupés au second plan; à droite, une mare; dans le fond, quelques arbres et le clocher d'une église.

Beau tableau du maître, d'un ton gris argenté, signé du monogramme.

Bois. Haut., 20 cent.; larg., 30 cent.

VLIEGER (Simon de).

43 — Marine.

Mer houleuse et bateaux à voiles chassés par le vent.

Signé et daté du monogramme 1651.

Bois. Haut., 25 cent.; larg., 38 cent.

VLIEGER (Simon de).

550 44 — Marine.

Calme plat; des pêcheurs chargent dans leur bateau des paniers à poissons. Plusieurs bateaux à voiles sillonnent la mer.

Bon petit tableau signé en toutes lettres.

Bois. Haut., 34 cent.; larg., 27 cent.

ECOLE FLAMANDE.

45 — Incendie de Troie.

On aperçoit sur la droite de nombreux personnages fuyant, parmi lesquels se trouve Enée emportant son père Anchise.

Bois. Haut., 34 cent.; larg., 3 cent.

ECOLE FRANCAISE.

46 — Portrait de Mozart enfant.

Pastel, Haut., 57 cent.; larg., 47 cent.

Collection de M. X.

TABLEAUX ANCIENS

ARTOIS (Jacques van).

47 — Paysage avec figures.

Cuivre. Haut., 17 cent.; larg., 19 cent.

BREKELENKAMP (Quiryn van).

660 48 — Les Joueurs de cartes.

Dans un intérieur éclairé par une fenêtre placée sur la gauche, deux femmes et un homme sont assis autour d'une table et jouent aux cartes.

Bois. Haut., 47 cent.; larg., 53 cent.

BREUGHEL (Jean dit de Velours).

820 49 — Port de mer.

Sur le devant, des poissons jetés sur la plage et de nombreux marchands; vers le fond, une multitude de personnages, à l'entrée d'une ville hollandaise dont les églises et les hautes constructions à tourelles s'élèvent au bord de la mer qui s'étend vers la droite. Plusieurs bateaux de pêcheurs sont amarrés au premier plan.

Fin et spirituel tableau de l'artiste.

Cuivre. Haut., 17 cent.; larg., 27 cent.

CODDE (Peters).

1.100 50 — Les Deux Musiciens.

Ils sont assis dans un intérieur; l'un d'eux, la tête couverte d'un chapeau à large bord, les jambes croisées, pince du luth; l'autre porte un vêtement gris et joue du violon; près de lui, une basse; à droite, une table couverte d'un tapis rouge sur lequel sont posés une figure académique et différents ustensiles.

Bois. Haut., 33 cent.; larg., 52 cent.

CRAESBEECK (Josse van).

51 — Tête d'homme.

Figure de profil, cheveux blonds, habit grisâtre.

Bois. Haut., 15 cent.; larg., 14 cent.

CUYP (Albert).

Ce tableau, qui provient de la collection M. D. vis. Blokhuyzen, de Rotterdam, est ainsi décrit dans le catalogue :

10.000 52 — Vue de Rhenen :

de Beurnonville

Deux cavaliers, descendus de leurs montures qu'ils tiennent par la bride, se trouvent à gauche

sur une hauteur; l'un d'eux est probablement l'artiste lui-même, il s'appuie contre une table de pierre et dessine le paysage qui s'étend à perte de vue sous ses yeux: on aperçoit au loin plusieurs tours, clochers et moulins; à l'horizon, à droite, un paysage, deux femmes et un enfant assis près d'un troupeau de moutons. Le premier plan est dans l'ombre et le second plan éclairé par le soleil dont l'éclat est adouci par des nuages transparents.

Ce tableau est d'un grand effet et d'une harmonie de ton des plus remarquables.

Signé A. Cuyp.

Bois. Haut., 67 cent.; larg., 89 cent.

CUYP (Albert).

1.520 53 — Le forgeron.

Il est assis, occupé à manger des moules; près de lui, une petite fillette tient une cruche et un jeune garçon le regarde en souriant; à droite, deux personnages accoudés à une fenêtre; sur le devant, un chien, des poules, un panier renversé, etc. Vers le fond, à gauche, un ouvrier, tenant un marteau, est debout auprès d'une meule.

Beau tableau du maître, de la plus parfaite conservation, cité dans le Catalogue raisonné de Smith, page 335, n° 178.

Signé du monogramme.

Bois. Haut., 48 cent.; larg 74 cent.

EVERDINGEN (ALBERT VAN).

54 — Torrent entre des rochers.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

GOYEN (JEAN VAN).

510 55 — Château fort.

Il est construit au bord d'une rivière; sur le devant, des pêcheurs à la ligne et deux hommes montés dans un bateau; vers le fond, quelques bateaux à voiles au mouillage.

Bon tableau signé du monogramme et daté.

Bois ovale. Haut., 37 cent.; larg., 49 cent.

HONDEKOETER

56 — Oiseaux de basse-cour, esquisse.

Esquisse.

Haut., 20 cent.; larg., 31 cent.

KAUFFMANN (MARIA ANGELICA).

620 57 — Portrait de l'artiste.

Elle est debout, de grandeur naturelle, vue jusqu'à la ceinture, les cheveux blonds bouclés re-

tombant sur les épaules ; guimpe blanche, drapée dans un manteau noir bordé d'or, elle tient un porte-crayon.

Toile. Haut., 90 cent.; larg., 73 cent.

MAAS (Nicolas).

58 — Portrait d'homme.

Vu jusqu'à la ceinture, couvert d'une large robe en soie bleue doublée de satin jaune ; la main gauche sur la poitrine.

Toile. Haut., 43 cent.; larg., 32 cent.

MOLENAER (Klas).

430 59 — Village hollandais. Effet de neige.

Sur le devant, un cheval attelé à un traîneau dans lequel sont assis quatre personnages ; un homme et une femme se dirigeant vers la gauche ; au second plan, un canal glacé traversé par un pont, maisons avec tourelles.

Signé en toutes lettres.

Bois. Haut., 28 cent.; larg., 22 cent.

NEER (Arthur Vander).

810 60 — Paysage marine Site Hollandais Effet de clair de lune.

Au centre, une rivière; à gauche, un îlot avec des bestiaux; vers le fond, un village. La lune est voilée par de gros nuages qui se perdent à l'horizon.

Fin tableau de l'artiste.

Bois. Haut., 21 cent.; larg., 33 cent.

PERUGIN (École du).

61 — L'Adoration des Mages.

Bois. Haut., 28 cent.; larg., 23 cent.

POEL (Vander).

1.000 62 — Les Dunes de Scheveningen.

Sur le devant, trois cavaliers; à gauche, des monticules; à droite et vers le fond, de nombreux marchands de poissons groupés au bord de la mer.

Bon tableau d'un ton chaud et d'une exécution ferme.

Bois. Haut., 31 cent.; larg., 41 cent.

RUYSDAEL. (Jacques).

.860 63 — Le Cours d'eau.

Il traverse un bois; sur les bords, de grands arbres dont le feuillage léger se détache sur un ciel nuageux; au second plan, un pêcheur suivit de son chien; vers le fond, deux personnages; deux canards prennent leurs ébats près des touffes de joncs qui sont au premier plan.

Bon tableau signé en toutes lettres.

Toile. Haut. 58 cent.; larg., 76 cent.

RUYSDAEL (Salomon).

820 64 — L'Auberge.

Nombreux personnages, cavaliers voitures et chariots font halte devant une auberge entourée de grands arbres.

Signé en toutes lettres.

Bois. Haut., 60 cent.; larg., 73 cent.

TENIERS (David).

600 65 — Paysage.

Trois villageois causent devant une chaumière qui se trouve sur la gauche; à droite, un cours d'eau; dans le fond, le clocher d'une église.

Signé du monogramme.

Bois. Haut., 15 cent.; larg., 19 cent.

WOUWERMAN (PHILIPPE).

3.300 66 — L'Abreuvoir.

Deux hommes conduisent des chevaux au bord d'une mare; au second plan, un arbre brisé se détache sur un ciel brillant et nuageux; dans le fond, deux ânes et un muletier.

Bon tableau de la première manière du maître.

Signé du monogramme.

Bois. Haut., 28 cent., larg., 30 cent.

ÉCOLE (ALLEMANDE).

67 — Le Christ sur les flots.

Bois. Haut., 17 cent., larg., 25 cent.

DAUBIGNY.

2.155 68 — Bords de l'Oise.

Signé et daté 1874.

Bois. Haut., 40 cent., larg., 67 cent.

VÈYRASSAT.

69 — Les Moissonneurs.

Ils sont assis auprès de quelques meules de blé; au centre, une charrette attelée de trois chevaux.

Signé et daté 56.

Bois. Haut., 12 cent.; larg., 30 cent.

Produit de la Vente. 69.708 Francs




GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01695 3107